

# ENTENTE CORDIALE

## Propositions pour un nouvel équipement

Cette « libre opinion » d'Olivier Paulin est un élément de plus à verser au dossier « alpinisme et environnement » et au débat que nous ouvrons sur ce sujet dans ce numéro. Elle reflète la position personnelle d'un grimpeur mais ne prétend pas être représentative du point de vue officiel du Club sur ce délicat problème.

On sait qu'outre une féroce compétition vers la plus grande difficulté (Azincourt), mais pas encore Waterloo) existe (existait ?) aussi une querelle d'éthique de l'équipement entre Français et Anglo-Saxons. Il semblerait que la technique française associant perceuse et ancrages inarrachables (« béton ») l'ait emporté. Oui, mais voilà qu'en France on s'inquiète : ces dalles hérissées de spits (multicolores maintenant pour ne pas se perdre), c'est tout de même un peu voyant, et puis les gens n'ont plus le sens de l'itinéraire, ne savent plus se protéger, ne vont plus en montagne ; en plus on ne sait pas comment vieillit toute cette ferraille, du point de vue corrosion du métal, ou dissolution de la roche support, ou de sa sensibilité au gel, etc.

Quand on voit qu'en moins de dix ans l'équipement de la dalle de Télébus à Presles doit déjà être entièrement repris, on peut réfléchir.

Par contre, il est vrai que mon côté lapin de chou apprécie hautement la sécurité du spit quand on ne peut rien mettre d'autre, et que grâce à ça, comme tout le monde, j'ai osé et même réussi quelquefois des pas et des voies dont mon côté lapin de garenne n'osait pas même rêver autrefois.

D'où l'idée qu'on pourrait peut-être, tant qu'on est chez les petites bêtes, essayer de marier la carpe et le lapin, c'est-à-dire sinon réconcilier, du moins concilier en une nouvelle « entente cordiale » les deux

éthiques : utiliser des coincesurs amovibles (optique anglo-saxonne) dans des cavités spéciales forées à la perceuse (optique française), le tout donnant une sécurité proche du spit.

### Avantages

**1. Esthétiques :** c'est bien supérieur à un spit en métal brillant ou coloré, *en relief* sur le rocher. On n'a qu'un trou disons de la taille d'un monodoigt prolongé par une fente de quelques centimètres vers le bas (la meurtrière) de la largeur d'un câble métallique de coincesur (quelques millimètres).

Une ombre, une bossette un peu en dessous peut suffire à le dissimuler. Tout est *en creux*.

**2. Techniques :**

- tous les problèmes de corrosion sont supprimés ;
- insensibilité au gel si l'on a bien pris la précaution de prévoir une pente en bas de la meurtrière pour l'écoulement de l'eau ;
- le vieillissement est facile à contrôler (et ne peut aller que vers une belle patine).

**3. Ludiques :** alpinisme et escalade sont un jeu, donc plus c'est complexe mieux c'est : il va falloir, sauf magnésie sur chaque prise, réapprendre à lire un itinéraire et, comme autrefois avec certains pitons cachés, deviner l'emplacement probable des trous, et non pas comme avec les spits savoir où est la voie grâce à eux seulement ; s'il est facile souvent de voir encore le sixième spit d'une longueur, je pense qu'il n'en

sera pas de même avec mes « petits trous ».

**4. Pédagogiques :** c'est une bonne façon de redécouvrir l'usage des coincesurs (les vrais), et autres friends pour prendre confiance en eux et redevenir autonome en fissure.

**5. Pour l'avenir :** en supposant qu'une voie soit délaissée, ou cauchemar, que l'escalade disparaisse, on peut être sûr que, jusqu'à 3 000 mètres au moins, ces petits trous seront rapidement colonisés par les plantes et les insectes rupicoles (pour les oiseaux, il faudrait un trou d'entrée trop important).

### Inconvénients

**1.** Peut être impossible à utiliser dans des **roches trop tendres** style Buoux.

**2. Temps de réalisation,** surtout pour l'instant en l'absence de matériel spécifique.

**3. Nécessité de créer un matériel spécifique :**

- le coincesur : son câble métallique doit être le plus mince possible pour réduire les problèmes de perçage. Il doit ne jamais pouvoir se coincer même sous un choc (sinon on repérera les voies aux câbles sortant du rocher) ; la meilleure forme doit être celle de la sphère venant s'adapter à une hémisphère de diamètre légèrement supérieur en bas de la meurtrière, afin de transmettre les forces de façon uniforme au rocher. Le métal devra être dur pour éviter tout coincement par déformation ou matage ;
- la perceuse : elle doit être ca-

pable de travailler non plus seulement d'estoc, mais aussi de taille, pour utiliser un vocabulaire d'escrime ; disons comme une pièce à main ;

- la mèche : l'idéal serait d'en avoir une seule en forme de champignon. Une grosse cylindrique pour forer le trou d'entrée du coincesur, suivie d'une fraise fissure et d'une fraise boule pour la « meurtrière », serait déjà bien ;
- le rocher : il faudra selon les roches déterminer la profondeur nécessaire.

**4. Prévoir la reconversion** des fabricants de spits (le marché du nouveau coincesur semble prometteur).

Voilà. Bien sûr, il y a des incertitudes techniques et psychologiques. Mais on peut déjà s'amuser à imaginer des formes de trous plus sophistiquées, ne serait-ce que d'incliner la meurtrière à 45° à gauche avant une traversée à gauche, etc.

Tout cela ne me paraît pas irréalisable : dans mon métier de dentiste, les problèmes de fraissage et d'ancrage sont capitaux, et on n'hésite pas une seconde, de même qu'en chirurgie ou en orthopédie, à se faire faire le matériel ad hoc. Une volonté un peu marquée des grimpeurs pour enrichir leur jeu tout en obtenant des falaises plus nettes pourrait servir de déclencheur.

Alors messieurs les équipiers, ingénieurs, industriels, à vos planches à dessin, pardon, à vos C.A.O.

Ciao ! Olivier PAULIN

